

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 11 (1961)

Heft: 3

Buchbesprechung: Langrand-Dumonceau. Promoteur d'une puissance financière catholique. T. 1: Années obscures. Montée [G. Jacquemyns]

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

G. JACQUEMYNS, *Langrand-Dumonceau, Promoteur d'une puissance financière catholique*. T.1: *Années obscures. Montée*. Bruxelles 1960. 320 p.

Tout au cours de la révolution industrielle se détachent de puissantes personnalités qui surent profiter de la conjoncture et de l'évolution rapide qui ruinait les timides et les attardés, mais offrait toutes les chances aux hardis: Alfred Krupp dans les aciers, Boucicaut dans les grands magasins ou Cunard dans la navigation à vapeur. Ici, c'est d'un assureur et prêteur foncier belge qu'il s'agit, et d'un idéologue catholique en plus, qui «appelle les capitaux au baptême pour les christianiser» aux dépens de la finance juive. Au travers de ce personnage hardi, sinon toujours intègre, c'est évidemment un chapitre de l'histoire financière et économique de la Belgique et de l'Europe que l'auteur cherche à élucider. Il peut du reste y parvenir dans des conditions favorables grâce en particulier à l'énorme amas de documents réunis lors du procès qui mit une fin scandaleuse à la carrière du banquier. Tous les historiens peuvent envier à l'auteur cette somme considérable de chiffres, de correspondances, d'enquêtes qui lui permettent d'illustrer les origines de l'un des importants éléments de la société moderne, l'assurance.

Le premier volume traite des années de fondation jusque vers 1860, de ces années où Langrand, ancien légionnaire issu d'un milieu modeste, se pousse d'une mesquine situation d'employé à celle de fondateur d'entreprises d'assurances toujours plus importantes: ce domaine d'activité est relativement nouveau et Langrand saura l'élargir dans de nouvelles directions: l'assurance-vie, l'assurance hypothécaire, en particulier, en Belgique, Hollande ou Autriche. Comment réussit-il à s'imposer, lui qui a une si petite origine et manque totalement de fortune? et en Autriche encore, où l'*homo novus* n'est certes pas à la mode au XIX^e siècle! Le «Napoléon de la finance» a d'abord un indéniable génie et une étonnante prescience, qualités indispensables en cette époque d'enfance de la science actuarielle. Ses sociétés connurent toutes des moments difficiles mais plusieurs vécurent longtemps, même jusqu'à nos jours, comme l'*Anker* autrichienne: elles avaient souvent de solides bases. Mais c'est peut-être celles qu'il quitta le plus vite qui connurent le plus de succès car, autre facteur de réussite mais à courte échéance seulement, il était généreux en dividendes, prompt à promettre et même à distribuer de fructueux intérêts, parfois même avant que la société ait vraiment commencé son activité. S'il trouva capitaux et clients, c'est sans doute surtout grâce à son habileté à s'entourer de brillants conseils d'administration où les banquiers cotés siégeaient avec d'anciens ministres ou des notables glorieusement titrés. Et si d'aucuns murmuraient, s'inquiétaient devant des opérations peu sûres, il était prompt à créer une nouvelle société destinée à soutenir les cours des actions et entretenir la spéculation où lui et ses amis s'enrichissaient sans scrupules. On voit ainsi se dessiner peu à peu tout un «système» de groupements où les sociétés s'entr'aident, l'une sauvant l'autre ou lui assurant sa clientèle. C'est «l'Association géné-

rale d'assurance» à Bruxelles qui travaille sur les titres des sociétés Langrand; c'est sa banque hypothécaire destinée à assurer des débouchés à la «Vindobona» dont le système de garantie de prêts hypothécaires ne rencontrait aucun succès. Dans les volumes ultérieurs, on pourra voir se développer ce système dont les opérations seront sans doute exposées de manière détaillée.

Les difficultés de ce genre d'étude sont considérables: comment concilier un plan clair et suivi, une lecture agréable et la nécessité de décrire des entreprises financières compliquées, tout en gardant leur place aux impératifs de la biographie et aux nécessaires portraits, souvent très poussés, des hommes d'affaires gravitant autour du financier. L'auteur a choisi de réserver au premier volume le développement des entreprises de Langrand en général, sans s'arrêter au détail des opérations, et de présenter tout un milieu, fort intéressant et pas toujours très connu, en s'attachant surtout à l'aspect extérieur de cette période de fondation de sociétés.

L'ouvrage est clair, et la belle présentation typographique contribue encore à cette clarté; mais la lecture n'en est pas toujours aisée, car l'auteur ne sacrifie jamais à la facilité; à juste titre du reste. Ce premier volume réussit en tout cas à éveiller la curiosité et l'on attend les suivants où l'on pourra pénétrer à l'intérieur du système et voir se précipiter la marche à l'échec final. Espérons aussi qu'il y aura quelques chapitres consacrés à l'idéologie du personnage et de son entourage, car c'est un élément important à connaître pour mieux comprendre les transformations économiques et sociales du XIX^e siècle et l'histoire des idées de cette période où fleurit «l'esprit capitaliste».

Lausanne

André Lasserre

100 Jahre Verein schweizerischer Gymnasiallehrer. Heft 4 des Gymnasium Helveticum 1959/60, Jg. XIV. Verlag Sauerländer, Aarau 1960. 228 S.

In dieser Festschrift besitzt nur der über 100 Seiten umfassende Aufsatz von *Eduard Vischer*: Die Anfänge des Vereins schweizerischer Gymnasiallehrer, 1860—1880, historischen Charakter. Louis Meylans Überblick über die Jahre von 1880 bis 1960 (La Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire de 1880 à 1960) ist eine Vereinschronik, und die Standortbestimmung von P. Rektor L. Räber (Einsiedeln) «Das Gymnasium von heute und morgen» ist eine Gegenwartsanalyse.

Vischers Darstellung stellt einen wertvollen Beitrag zur *Bildungsgeschichte* der Schweiz dar. In ihrem Mittelpunkt steht nicht, wie in den Festschriften einzelner Kantonsschulen, das Gymnasium, sondern der *Gymnasiallehrer*. Vischer schildert, wie sich die Lehrerschaft allmählich laisiert, und wie sich — unter preußischem Einfluß — die Examina vereinheitlichen. In den sechziger Jahren herrscht eben starker preußischer Einfluß. Ihm ist übrigens auch die Gründung des Vereins nach dem Vorbild